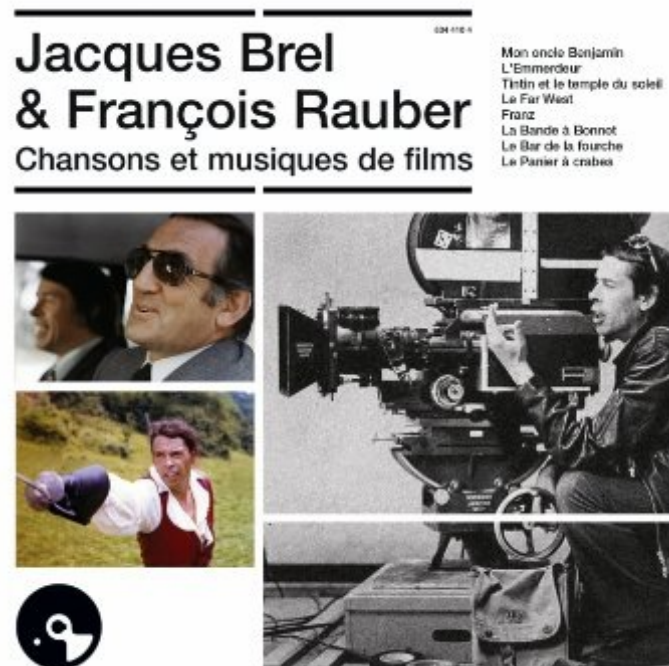


Jacques Brel - François Rauber :
un duo musical au service du septième art



Recherche, rédaction : Benjamin GORON
Animation : Benjamin et Gaëtan GORON

Double émission

Jacques Brel - François Rauber : un duo musical au service du septième art

Émission 1

Ne me quitte pas	10''
------------------	------

BG

Vous l'aurez sans doute reconnue, cette très belle complainte interprétée par Jacques Brel, *Ne me quitte pas*. Nous allons partir en direction de l'Europe pendant cette heure de «Musique à l'écran», sur les ondes de Radio Ville Marie. Nouveauté ce soir, ce n'est pas une voix mais deux qui vont vous accompagner pendant cette heure de musique. Je suis Benjamin Goron, et je vais co-animer cette émission avec Gaëtan Goron. Bonsoir Gaëtan.

GG

Bonsoir Benjamin, bonsoir à tous. Deux voix, et bientôt une troisième, celle du chanteur et compositeur Jacques Brel, qui partage ce soir la vedette avec son talentueux orchestrateur François Rauber. Nous allons découvrir un pan souvent méconnu de la carrière des deux musiciens, à savoir leur collaboration au service du septième art.

Les deux hommes se rencontrent et commencent à collaborer en 1956, et à partir de 1959, François Rauber orchestre toutes les chansons de Brel. Leurs débuts au cinéma ne se font pas attendre, puisque c'est l'année suivante, en 1960, que le duo signe la bande originale du *Panier de crabes*, un film de Joseph Lisbona qui nous plonge dans le milieu de l'industrie du cinéma.

BG

La trame sonore de ce film est exclusivement constituée d'œuvres orchestrales reprenant des thèmes de chansons célèbres de Brel. Ces thèmes sont réarrangés ou réorchestrés par François Rauber, l'occasion d'entendre sous un nouveau jour quelques chefs d'œuvre de Jacques Brel, en commençant par deux versions différentes de *Ne me quitte pas*. Dans la première, le thème sera joué par un glockenspiel, instrument à percussion proche du carillon, tandis que la seconde est une longue complainte jouée par une trompette.

Le panier à crabes - Chantal et Charles (fade out à 1'15)	
---	--

Le panier à crabes - Thème Ondes	3'15
----------------------------------	------

GG

«Ne me quitte pas», dans une version spécialement orchestrée pour le film *Le panier à crabes* de Joseph Lisbona. Alors nous sommes au commencement de la collaboration entre Jacques Brel et François Rauber, et ce film de 1960 est un terrain d'expérimentation pour les deux hommes. Leur collaboration se poursuivra jusqu'en 1973, et l'on peut distinguer trois périodes dans l'évolution de leur musique pour le cinéma, trois périodes qui sont intimement liées au changement d'orientation de carrière de Brel. Nous nous trouvons ici dans la première période, celle du Brel-chanteur. Le cinéma n'est pour l'instant qu'une activité annexe et secondaire, et la musique qui en résulte est exclusivement constituée ou issue de chansons.

BG

Toujours dans *Le panier à crabes*, nous vous proposons d'écouter d'autres succès de Brel revisités par son orchestrateur, parfois d'une manière surprenante comme le thème de la «Valse à mille temps» partagé entre les divers instruments de l'orchestre. Et avant cela, vous entendrez les thèmes de «Quand on a que l'amour» et d'«Isabelle».

Le panier à crabes - Intro (fade in à 53'')
Le panier à crabes - Slow des sentiments
Le panier à crabes - Final

6'45

BG

Une haletante «Valse à mille temps» sous la baguette cuivrée de François Rauber et tirée du film *Le panier à crabes* de Joseph Lisbona. Pendant sa carrière de chanteur, Jacques Brel va écrire de la musique pour deux autres films. Cette fois-ci, il ne s'agit plus de reprises de chansons préexistantes, mais de chansons originales écrites sur-mesure pour les films concernés.

GG

Le premier est un film de 1963 de François Leterrier qui s'intitule *Un roi sans divertissement*, il s'agit d'une adaptation du roman de Jean Giono, l'histoire d'un homme qui, par ennui, développe un goût pour le mal et en vient à tuer pour se distraire. Et pendant ce projet, Brel va côtoyer un grand du monde de la musique de film...

BG

...qui n'est autre que Maurice Jarre, qui vient de recevoir son oscar pour *Lawrence d'Arabie* et a été choisi pour composer la trame sonore du film. Il compose notamment une complainte pour le générique du film, sur laquelle on demande à Brel d'écrire un texte à propos de l'ennui, mais ça ne se passe pas tout à fait comme prévu...

GG

Non, puisque Brel ne veut pas écrire sur la musique de Jarre lorsqu'il entend les répétitions de l'orchestre. Le réalisateur François Leterrier se souvient : «Je ne peux pas chanter ça, ce n'est pas du tout pour moi», aurait dit Brel. Quelques jours plus tard, Brel envoie au réalisateur une chanson très dépouillée, guitare-voix seulement, mais d'une efficacité étonnante. La chanson s'intitule «Pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient», interprétée par Jacques Brel au son de la guitare de Barthélémy Rosso.

BG

Et l'extrait qui suivra aussitôt est tiré du film *Un idiot à Paris* de Serge Korber, qui date de 1967. La chanson s'appelle «Les cœurs tendres», moulée sur le personnage de Goubi, un simple d'esprit d'un petit village de province qui arrive à Paris plein de rêves et va y vivre toutes sortes d'aventures. On écoute.

Un roi sans divertissement - Pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient
Un idiot à Paris - Les cœurs tendres

7'15

GG

«Les cœurs tendres», magnifique chanson pleine d'une sensibilité à fleur de peau, ou à fleur de peur comme le dit Brel qui interprète cette œuvre orchestrée par François Rauber et tirée du film «Un idiot à Paris» de Serge Korber, un film de 1967.

BG

1967, un tournant dans la vie de Brel, puisqu'il décide d'arrêter la scène. Dernier passage à l'Olympia de Paris en 1966, dernière tournée au Québec au printemps 1967 et c'est en mai, à Roubaix dans le nord de la France, qu'il effectue son dernier tour de chant. Il ne veut pas régresser et, n'ayant plus rien à dire selon ses propres mots, il veut donner à sa vie un nouveau départ. Le

cinéma s'ouvre rapidement à lui, le Brel-chanteur devient Brel-acteur et la musique du duo Brel-Rauber va connaître une nouvelle période, un nouvel élan.

GG

Moins de chanson, davantage de musique symphonique, et une approche qui se révèle, dès les premiers films, essentiellement thématique. C'est-à-dire que le duo de compositeurs privilégie une musique où un thème est associé à un personnage ou une situation, et remodelé ou réorchestré tout au long du film.

Après *Les Risques du métier* de 1967, un film d'André Cayatte où Brel incarne un instituteur de village accusé d'attouchements par l'une de ses jeunes élèves, le duo élabore la musique d'un film de 1968, *La Bande à Bonnot*. Alors que la France connaît un contexte de révolte sociale, le fameux mai 68, le film de Philippe Fourastié raconte le destin d'une bande anarchiste ayant vécu dans les années 1910 et perpétré de nombreux crimes.

BG

Côté musical, on a ici une illustration parfaite de cette approche thématique privilégiée par Brel et Rauber. Dans les trois extraits qui vont suivre, c'est le même thème principal qui est joué. Dans le premier extrait, où la bande anarchiste se trouve dans un restaurant, vous pourrez remarquer le contraste musical entre le piano bastringue rappelant l'époque à laquelle se déroule l'action et le synthétiseur qui caractérise l'époque où le film est tourné. Le deuxième extrait accompagne une fuite en voiture des gangsters, tandis que le troisième est une marche funèbre jouée au moment de la mort de Raymond-la-Science, personnage incarné par Brel.

La Bande à Bonnot - Au restaurant	
La Bande à Bonnot - Fuite en voiture	
La Bande à Bonnot - Mort de Raymond-La-Science	7'00

GG

Retentissante marche funèbre composée par Jacques Brel et François Rauber pour le film de 1968 *La Bande à Bonnot* de Philippe Fourastié. Vous êtes sur les ondes de Radio Ville-Marie dans l'émission «Musique à l'écran» consacrée ce soir au duo Jacques Brel et François Rauber. Un duo qui fonctionne avec une complémentarité exemplaire. Brel écrit, compose et Rauber arrange; orchestre. La compréhension entre les deux hommes est quasi-immédiate. D'un côté, Jacques Brel a une idée précise de ce qu'il veut, et une grande connaissance du répertoire musical classique. Rauber confie d'ailleurs qu'«au moment de l'écriture des arrangements, Brel savait toujours, à bon escient, évoquer tel ou tel exemple de couleur orchestrale qui pouvait convenir». Et Brel appréciait particulièrement les musiques colorées et audacieuses de Stravinsky, Bartok, Debussy ou Ravel.

BG

Quant à François Rauber, il est pianiste de variété et étudie au Conservatoire lorsqu'il rencontre Brel en 1956. Par la suite, il s'adonne à plein temps à la composition et à l'orchestration et sa fructueuse collaboration avec Brel ne doit pas cacher sa belle carrière de compositeur et de chef d'orchestre, puisqu'il a remporté plusieurs Prix du Disque, un Second Prix international de composition et dirigé des orchestres prestigieux comme ceux de l'Olympia, du Bolchoï ou encore du Carnegie Hall. Grâce à ses études au Conservatoire, Rauber maîtrise de nombreux styles et sait mettre ce savoir-faire au service du film, comme c'est le cas en 1969 dans le film d'Édouard Molinaro *Mon oncle Benjamin*.

GG

Film de cape et d'épée ou conte philosophique aux allures de picaresque, film d'aventure et de chevalerie, *Mon oncle Benjamin* c'est un peu tout ça à la fois. L'histoire met en scène un médecin

du XVIIIe siècle, amateur de vin et de femmes, humaniste à ses heures, incarné par Brel. Les trois extraits qui suivent démontrent l'habileté avec laquelle le duo parvient à raviver le XVIIIe siècle sans tomber dans le pastiche, ce qui fera dire à Édouard Molinaro à propos du film et de la musique : «*Mon oncle Benjamin*, c'est du passé au présent».

Mon oncle Benjamin - Rendez-vous galant

Mon oncle Benjamin - Mourir pour mourir

Mon oncle Benjamin - L'adieu à Minxit

7'00

BG

Jacques Brel et François Rauber, il s'agissait de la trame sonore du film de 1969 *Mon oncle Benjamin* d'Édouard Molinaro. Cette même année, François Rauber est appelé pour écrire la musique d'un film d'animation, *Tintin et le temple du soleil* qui compile deux albums d'Hergé, *Les Sept boules de cristal* et *Le Temple du soleil*. Il est prévu de faire figurer deux chansons au sein du dessin animé ; Raymond Leblanc, le réalisateur, pense alors à Brel. Celui-ci accepte, et le duo se remet au travail. Brel retrouve dans le personnage de Tintin à la fois des souvenirs d'enfance et cette belgitude dont il a souvent parlé, puisque Tintin, créé en 1929, année de naissance de Brel, est une figure belge par excellence.

GG

C'est l'occasion pour le duo d'explorer un nouveau genre, le film d'animation, et de diversifier leur collaboration. Dans les quatre extraits suivants, la musique est composée et orchestrée par François Rauber, les paroles des deux chansons sont signées Jacques Brel. La voix chantée du petit berger andin Zorrino est interprétée par Lucie Dolène. Et vous pourrez remarquer la prédominance de certains instruments comme la harpe, la trompette ou encore la flûte.

Tintin et le temple du soleil - Générique (fade out à 1'15)

Tintin et le temple du soleil - Ode à la nuit

Tintin et le temple du soleil - Danse de Jauga (fade out à 1'10)

Tintin et le temple du soleil - Chanson de Zorrino

GG

Émouvante chanson de Zorrino, interprétée par Lucie Dolène et Linette Lemercier qui prête sa voix à la jeune princesse Maïta qui, de la porte de son palais, unit son désespoir à celui du berger enfermé et condamné à mort.

BG

Alors la fin de l'aventure n'est pas si désastreuse, rassurez-vous. Quant à l'aventure du duo Brel-Rauber, elle se poursuivra la semaine prochaine en notre compagnie. Même jour, même heure, même poste, nous découvrirons ensemble les plus grandes heures de la collaboration entre les deux musiciens, dans des films comme *Franz* ou *Le Far West*.

GG

On se laisse en musique avec un avant-goût de ce qui se prépare pour la semaine prochaine, un extrait du film *Le Far West* réalisé par Brel. La musique est de François Rauber. Merci à vous de nous avoir suivis, et passez une excellente soirée sur Radio Ville Marie. À très bientôt !

Le Far West - Tournedos Rossini (fade in à 7'', fade out à 1'37).

Émission 2

Isabelle	10''
----------	------

BG

Bonsoir à toutes et à tous, bienvenue dans votre émission «Musique à l'écran» sur les ondes de Radio Ville Marie, en compagnie de Benjamin et Gaëtan Goron. Bonsoir Gaëtan.

GG

Bonsoir Benjamin, bonsoir à tous. Vous aurez reconnu la voix du mythique Jacques Brel interprétant sa chanson «Isabelle», qui n'a pas été écrite pour le cinéma mais que l'on peut entendre dans le très beau film de Claude Lelouch *L'itinéraire d'un enfant gâté* mettant en vedette Jean-Paul Belmondo. Nous poursuivons ce soir l'émission de la semaine dernière consacrée au duo Jacques Brel et François Rauber.

Petit rappel pour nos auditeurs; la collaboration entre les deux hommes commence en 1960 sur la scène cinématographique et elle va s'enrichir et se diversifier tout au long des années, suivant une route intimement liée à celle que suit la carrière de Brel.

BG

En effet nous avons vu que la musique de l'époque où Brel était chanteur était surtout constituée de chansons originales ou de reprises arrangées pour orchestre. À partir de 1967, où Brel quitte la scène et se consacre au métier d'acteur, le duo nous offre davantage de musiques orchestrales, selon une recette efficace : on crée un thème et on y reste attaché, on le modèle, on le transforme, il contient en lui-même toute la substance musicale du film.

C'est encore le cas dans *Le bar de la fourche*, un film de 1972 d'Alain Levent, dont l'action se passe non loin d'ici, sur les bords du fleuve Saint-Laurent. Brel y incarne le personnage de Van Horst, un ancien soldat flamand qui revient dans un bar où il a laissé, vingt ans auparavant, celle qu'il aimait.

GG

Brel écrit pour l'occasion «La chanson de Van Horst», qui raconte les tribulations et péripéties du héros. Vous allez entendre cette chanson qui accompagne le générique d'ouverture, immédiatement suivie de séquences orchestrées par François Rauber que l'on retrouve tout au long du film et qui reprennent en partie le thème musical de «La chanson de Van Horst».

Le bar de la fourche - La Chanson de Van Horst	
--	--

Le bar de la fourche - Suite	7'10
------------------------------	------

GG

Une cadence aux allures presque militaires pour conclure cet extrait musical issu du film d'Alain Levent *Le bar de la fourche* de 1972, dont la musique a été composée par Jacques Brel, François Rauber et Gérard Jouannest. Alors on peut parler de trio pour l'occasion, n'est-ce pas Benjamin ?

BG

Effectivement, car ce trio a bel et bien existé tout au long de la carrière de Brel, un trio d'amis, de musiciens, de créateurs. Lorsque Gérard Jouannest découvre Brel au début de la carrière de celui-ci, c'est François Rauber qui l'accompagne au piano. Très vite, Jouannest remplace Rauber, ce qui permet à celui-ci de se concentrer davantage sur l'orchestration. Jouannest accompagnera Brel sur les routes de France et d'ailleurs pendant les tournées longues et éreintantes, il sera accompagnateur, compositeur, ami de Brel. Après que Brel a décidé d'arrêter la scène en 1967,

Jouannest collaborera plus rarement avec lui, et travaillera pour de nombreux autres artistes. S'il faut n'en citer qu'une, c'est bien sûr Juliette Gréco, avec qui la collaboration est encore d'actualité !

GG

La dernière collaboration de la période où Brel est acteur a lieu en 1973, il s'agit d'un film d'Édouard Molinaro, *L'emmerdeur*, mettant en vedette Jacques Brel et Lino Ventura. Les deux extraits que vous allez entendre sont rattachés à ces deux personnages qui n'ont rien en commun. Ils appartiennent à deux univers totalement différents et c'est ce que la musique met en avant. D'un côté l'univers de Pignon, Jacques Brel, représentant en chemises volants se suicider suite à une peine d'amour, dont l'insouciance et l'innocence sont rappelées par la valse lente et légère à l'accordéon qui le caractérise. De l'autre côté, l'univers de Ralph, Lino Ventura, tueur à gage rapidement excédé par le train que lui fait mener son voisin d'hôtel suicidaire. Mine renfrognée, bien décidé à remplir sa mission, il est caractérisé musicalement par un thème agressif, où se mêlent des cuivres graves et des cordes en mouvements répétés.

BG

On retrouve tout de suite le thème de Pignon où résonne l'accordéon de Marcel Azzola immédiatement suivi de celui de Ralph, dans lequel on entendra de temps à autre des réminiscences de l'accordéon propre à Pignon.

L'emmerdeur - L'emmerdeur	
L'emmerdeur - Knokke-le-Zoute	4'40

GG

L'emmerdeur, un film d'Édouard Molinaro, la musique est signée Jacques Brel et François Rauber. C'est la dernière apparition de Brel en tant qu'acteur, sa dernière également en tant que compositeur de musique de film. Nous allons donc effectuer un petit retour en arrière. Nous sommes en 1971, Brel se lance dans l'un de ses nombreux rêves et écrit son premier long métrage, *Franz*. On y retrouve de nombreux thèmes qui lui sont chers comme la désespérance, la solitude, la fragilité ou encore la laideur, dans un décor digne de sa célèbre chanson *Le Plat pays*.

BG

On entre alors dans la période du Brel-réalisateur, où l'on peut dire sans hésiter qu'il s'agit du sommet de leur collaboration. La musique du duo est en parfaite harmonie avec les réalisations intimes de Brel. On y trouve aussi bien des chansons poignantes et déchirantes de sensibilité que de véritables tours de maître orchestraux.

GG

Franz, c'est une histoire d'amour entre deux personnes, Léon et Léonie, au physique passable, le temps d'un été sur une plage de Belgique. Brel, qui joue le rôle masculin, fait appel à un autre grand nom de la chanson française, Barbara, pour son premier rôle au cinéma. Deux êtres un peu perdus qui n'ont pas la même vision de l'amour, ce qui conduira Léon au suicide. Cette scène est extrêmement forte. On y voit Brel rentrer pas à pas dans la mer puis disparaître.

BG

Le premier extrait que vous entendrez est une adaptation de la chanson «Les Désespérés» avec des paroles de Brel et une musique de Gérard Jouannest, que l'on peut entendre dans une version inédite lors du générique d'ouverture. Elle est interprétée en néerlandais par la chanteuse Lisbeth List et s'intitule «De Radelozen». Immédiatement après, on entendra la «Franz Valse», orchestrée et dirigée par François Rauber, empreinte d'une grande mélancolie.

Franz - De radelozen
Franz - Franz Valse

7'45

BG

Magnifique Franz Valse tirée du film *Franz* réalisé par Brel en 1971. Brel poursuit son rêve qui aboutit, deux ans plus tard, à son deuxième long métrage, *Le Far West*, véritable utopie brelienne où se mêlent l'enfance, l'amitié; le rêve de conquête, les illusions... Un cocktail d'émotions vives, à fleur de peau, d'une beauté pleine d'innocence. C'est également la collaboration la plus riche et la plus complète entre Brel et Rauber, même si, paradoxalement, le film est un échec lors de sa sortie. Mais musicalement, c'est une belle réussite et c'est une trame sonore très diversifiée, n'est-ce pas Gaëtan ?

GG

En effet, on y retrouve tous les ingrédients présents dans l'ensemble de l'œuvre de ce duo pour le cinéma. À commencer par les chansons : il y a une reprise, «J'arrive», chanson que Brel avait enregistrée quatre ans auparavant, ainsi qu'une création originale, «L'enfance». Côté orchestral, des œuvres d'ampleur qui nous plongent dans des univers très différents.

BG

Nous allons débiter avec les deux chansons qui symbolisent deux pôles de l'univers brelien, «J'arrive» et le monde des illusions, ce «J'arrive» martelé martelé par Brel, qui finit par s'exclamer : «Mais ai-je jamais fait rien d'autre qu'arriver ?». Cette illusion c'est celle que l'enfant Brel avait devant la vie, quand il s'est rendu compte que dans la vie, on n'était pas cow-boy ni chercheur d'or. Et il a toujours combattu ses illusions et tenté de poursuivre ses rêves. L'autre chanson, c'est «L'enfance», cette enfance que Brel refuse de quitter et veut sans cesse revivre. Car comme il le dit; «L'enfance c'est encore le droit de rêver, et le droit de rêver encore». On écoute ces deux chansons, «J'arrive» et «L'enfance».

Le Far West - J'arrive
Le Far West - L'enfance

7'45

BG

On est tous des enfants en entendant cette magnifique ballade interprétée par Jacques Brel, «L'enfance», arrangée par François Rauber et créée pour le film *Le Far West* réalisé par Brel lui-même. L'apport de François Rauber est considérable, c'est un véritable voyage musical dans lequel il nous conduit, en témoignent les trois extraits qui vont suivre.

GG

Le premier, qui s'appelle «Tournedos Rossini», est un pastiche du maître de l'opéra italien doublé d'un jeu de mots pour les amateurs de cuisine française. Une musique pleine d'emphase, avec un tempo rapide et de nombreux passages virtuoses, très démonstratifs. Suivra une magnifique pièce où l'on entendra le thème musical du film énoncé au piano puis repris par les cordes. Un thème poignant de lyrisme et de tendresse qui illustre la rencontre entre Jack et Gabriel, qui veulent revivre à quarante ans l'époque des cow-boys et du Far West dans une ville de Belgique. Enfin, «Un rêve grandeur nature», où un chœur d'enfants reprend le thème de la ballade «L'enfance».

Le Far West - Tournedos Rossini
Le Far West - La rue, la rencontre
Le Far West - Rêve grandeur nature

7'40

BG

Vous êtes dans l'émission «Musique à l'écran» consacrée ce soir au duo Jacques Brel et François Rauber, et nous nous trouvons actuellement dans un Far West recréé de toutes pièces par quelques quadragénaires lassés de la vie moderne, qui vagabondent à travers la Belgique en quête de leurs rêves d'enfants. Cette quête qui est inaccessible, ils vont la poursuivre avec leurs illusions, en découvrant un trésor de guerre nazi, en passant par la prison, cette quête qui les conduira jusqu'à la mort. Une mort qui symbolise l'impossible inhérent à l'utopie, car ce film est avant tout une utopie, l'œuvre d'un utopiste, d'un rêveur tendre, d'un enfant qui n'a jamais vraiment grandi au fond de lui. Du rêve et de l'innocence à l'état brut, que François Rauber arrive à capter et à traduire dans un langage symphonique qui permet à la sensibilité exacerbée de Brel de s'exprimer et de se révéler avec une intensité renversante.

GG

On écoute tout de suite deux extraits du Far West, «Une nouvelle utopie», qui est une magnifique réorchestration du thème de la chanson «L'enfance», suivie de «La ruée vers l'ouest», parfaite illustration du rêve et de l'utopie avec, au début, des harpes qui viennent planter le décor et une augmentation progressive de l'intensité jusqu'à une explosion de cuivres et de cordes.

Le Far West - Une nouvelle utopie	
Le Far West - La ruée vers l'ouest	5'45

GG

Il s'agissait d'extraits de la trame sonore du *Far West*, par Jacques Brel et François Rauber, le sommet de leur collaboration au service du septième art. Merci de nous avoir suivis tout au long de ces deux semaines à la découverte de ce talentueux duo et de leur production trop souvent méconnue. Si vous voulez réécouter ces musiques dans votre salon, sachez qu'Universal a sorti l'été dernier un double disque consacré aux chansons et musiques de film de Brel et Rauber, avec de nombreux inédits et un excellent livret de Stéphane Lerouge.

BG

Nous tenons à remercier Mathieu Lavoie pour sa disponibilité, Gérard Rauber ainsi que Francis de Laveleye des Éditions Brel pour ses précieux renseignements. Merci à vous de nous avoir suivis, et on se laisse avec une «Veillée sioux», extraite du *Far West*. Passez une excellente soirée sur Radio Ville Marie.

Le Far West - Veillée sioux	2'15
-----------------------------	------

FIN

Cette double émission a été exceptionnellement enregistrée dans les studios de Radio France International à Issy-les-Moulineaux avec l'aimable autorisation de Pascal Paradou, directeur des programmes de RFI.